Tempête
à Modernis

Texte de Blandine Pluchet
Illustrations de Béatrice Duroure

Béatrice Duroure

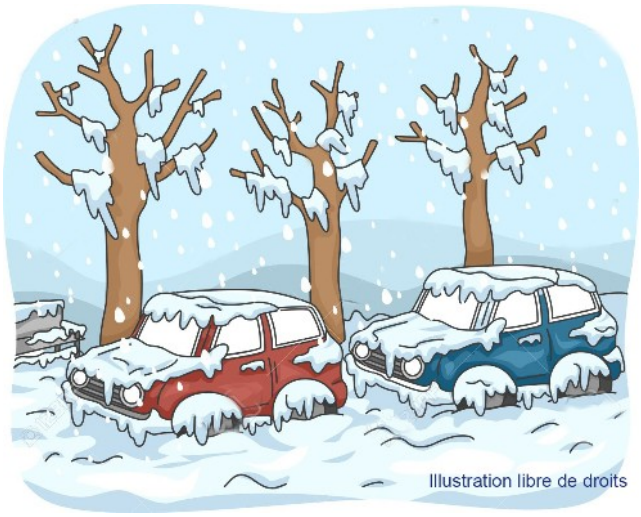
Chez Dylan

La petite ville de Modernis était propre et bien rangée. Les rues s'alignaient joliment parallèles et les habitants se sentaient heureux. Car à Modernis, il y avait tout ce qu'ils pouvaient désirer : un immense centre commercial pour lécher les vitrines pendant des heures et repartir les mains pleines de sacs multicolores, un cinéma avec des écrans gigantesques, une patinoire qui fonctionnait même en été, un centre aquatique avec des toboggans incroyables et des bulles, un complexe sportif pour pratiquer des sports comme le surf en piscine ou le ski sur piste de neige artificielle… bref, un rêve bien réel pour toute la population.

Rien ne manquait aux habitants, et si jamais cela venait à arriver, ils trouvaient toujours dans le centre commercial de quoi regarnir leur maison, de la bouteille d'huile à la pendule en forme de banane, de la farine à la brosse à dents électrique.

À Modernis, les rues portaient des noms de lettres car les habitants pensaient qu'il était ainsi plus facile de s'y retrouver. Dans la rue XY, au numéro 1999, vivait la famille Conso. Comme toutes les autres familles de la ville, elle vivait dans une belle et grosse maison blanche, entourée d'une grande pelouse verte. Derrière la maison, il y avait une piscine et devant, deux voitures et une moto.

Mais ce jour là, à Modernis, la pelouse verte et les voitures disparaissaient sous la neige.



Dylan, l'unique fils de la famille Conso, était en vacances et s'ennuyait. Il faisait trop froid pour se baigner dans la piscine, il neigeait trop pour sortir. Dylan préférait de loin les chaudes journées d'été, bien au frais dans la maison climatisée.
Dylan jeta un œil dépité dans le congélateur : il n'y avait plus de glace au chocolat. Alors il chercha sa mère dans la grande maison et la trouva en train de se préparer un bain bouillonnant.

« Maman, je ne sais pas quoi faire… se plaignit Dylan, en T-shirt dans la maison chauffée à vingt-cinq degrés.

– Si tu allais nourrir les poissons dans l'aquarium ?,suggéra sa mère.

– Pffff…, soupira-t-il.

– Mon chéri, fais un effort… et le jeu vidéo que Papa t'a offert pour ton anniversaire ?

– J'y perds toutes mes vies, répondit-il, maussade.

– Bon, dit sa mère. Rien de tel qu'un bon goûter pour se remonter le moral un après-midi d'hiver. Il y a des fraises et de la chantilly…

– Humm, d'accord… » grommela-t-il.

Illustration libre de droits

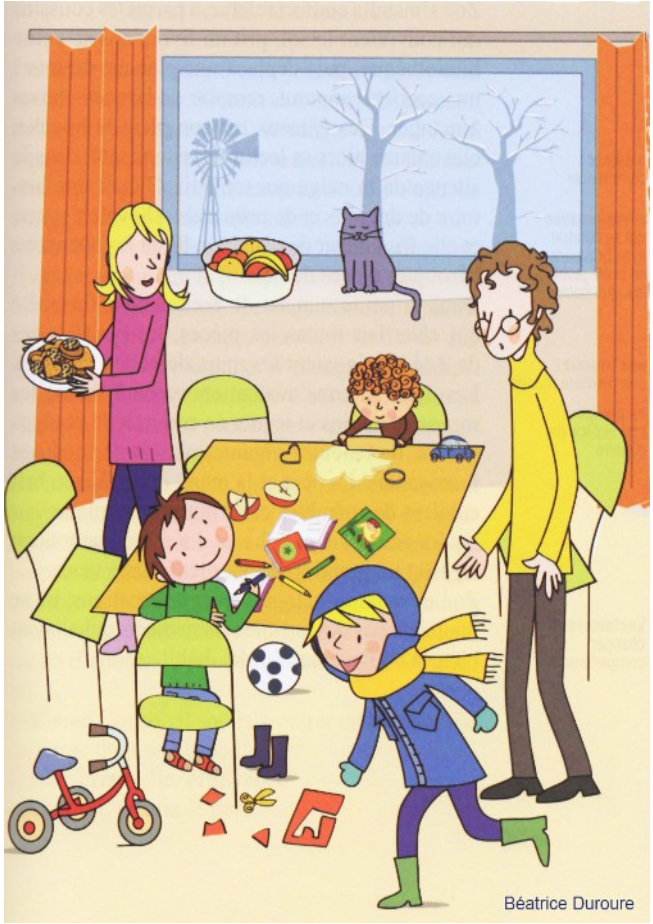
Dylan mangea les fraises, elles n'avaient pas trop de goût, mais heureusement, il y avait de la chantilly. Sa mère le laissa faire une montagne sur les fraises. Son goûter avalé, il ne savait pas trop s'il se sentait mieux, mais il décida de mettre en marche le home cinéma, et sa mère alla prendre son bain bouillonnant.

Alors que son père était parti se promener en voiture 4x4 avec son ami Georges, Dylan passa les dernières heures de l'après-midi devant un film qui ne l'intéressait guère, mais les haut-parleurs gigantesques lui donnaient l'impression d'être devenu un super-héros, et cela le faisait frissonner.

Par cette journée d'hiver sous la neige, toutes les maisons de Modernis se remplissaient ainsi de sons numériques plus vrais que nature. Toutes ? Sauf une. Car au milieu de cette harmonie, au voisinage de la famille Conso, vivait une bien drôle de famille, la famille Éco.

Les deux maisons de Zoé

La famille Éco n'était pas une famille comme les autres à Modernis. Au numéro 2000 de la rue XY, se trouvait sa petite maison tout en bois, bien plus petite que toutes les autres. Sur le toit, il y avait d'étranges panneaux bleus, dans le jardin un drôle de moulin à vent et, sous la terre, un réservoir dans lequel l'eau de la pluie s'égouttait. Le père, la mère, Zoé et ses deux petits frères y vivaient tranquillement.



Par cette journée d'hiver sous la neige, Zoé passa en courant dans la pièce principale, puis mit en hâte ses bottes et son anorak.
« Où vas-tu ? » demanda sa mère, alors qu'elle se précipitait dehors.
– Chez Moi. », répondit Zoé en disparaissant sous les flocons.

Bien au chaud dans ses vêtements imperméables, Zoé s'enfonça avec joie dans la tempête de neige, franchit le jardin potager, puis grimpa dans le grand arbre derrière la maison.

« Chez moi » était une cabane dans les branches. C'était le petit monde de Zoé. L'aînée de la famille Éco passa la tête par la trappe et entra. Les murs, le toit et le plancher étaient construits avec des planches et recouverts de paille pour empêcher le froid d'y entrer. Il y faisait bon, malgré l'hiver.

Zoé s'installa confortablement parmi les coussins qui couvraient le sol, prit un livre dans sa petite bibliothèque, puis déplaça une planche du mur : une cachette apparut, remplie de bonnes choses à manger. Des gâteaux maison plein la bouche, elle entama alors sa lecture passionnante, dans le silence de la neige qui tombait. C'était une histoire de dragons et de princesses chevaleresques, et elle frissonnait de plaisir en lisant les aventures héroïques de ces dames.

Dans la petite maison de bois, autour du poêle qui chauffait toutes les pièces, les petits frères de Zoé repeignaient les murs de belles fresques. Les deux garçons avaient choisi pour thème les monstres marins et le mur se couvrait de poulpes géants, de baleines gigantesques et de méduses incroyables. Le père et la mère, quant à eux, bricolaient des meubles et de bons petits plats pour les longues soirées d'hiver. La météo annonçait en effet un grand froid pour les jours à venir.

Zoé et sa famille, tout à leurs occupations, ne se doutaient pas des terribles événements qui allaient bientôt bouleverser l'ordre établi.

Vendredi treize…

Illustration libre de droits

Par un drôle de hasard, cette journée d'hiver était un vendredi treize. Monsieur Conso, qui revenait de sa promenade en 4x4, se retrouva soudain en panne d'essence, par chance devant une station-service. Il s'était bien amusé, il était donc de bonne humeur et il se mit à rire.

« Une blague de vendredi treize ! » s'exclama-t-il. Il saisit en souriant la pompe à essence, puis voulut faire le plein. Mais l'essence ne coula pas. Il secoua un peu la pompe, mais il n'en obtint que quelques gouttes. Étonné, il changea de pompe, mais il n'y trouva pas plus d'essence. Il dut se rendre à l'évidence : les réservoirs de la station-service étaient vides.

Monsieur Conso laissa son 4 x 4 en panne devant la pompe et repartit à pied, cette fois-ci de mauvaise humeur. Il neigeait fort et il marchait vite, un peu inquiet : le monde était étrangement calme autour de lui. Puis il comprit : aucune voiture ne circulait. Il sentit alors qu'il se passait quelque chose d'anormal à Modernis et il rentra vite chez lui.

Madame Conso vit soudain entrer un bonhomme de neige dans sa maison.

« Ah !, cria-t-elle, effrayée.

– Chérie !, s'écria le père.

– Mais enfin, que se passe-t-il ? dit-elle, venant de réaliser que le bonhomme de neige n'était autre que son mari.

– Il n'y a plus d'essence, raconta le père, catastrophé.

– Eh bien, va à la station-service ! répondit-elle étonnée.

– Non, tu ne comprends pas, rectifia-t-il. Il n'y a plus d'essence à la station-service.»

Dylan oublia d'un coup son film : pour une fois, ce qui se passait dans la vie réelle semblait vraiment palpitant. Il rejoignit sa mère et ils regardèrent tous deux le père avec des yeux ronds. La famille Conso se tut, le temps d'un instant. Puis monsieur Conso reprit : « Je vais téléphoner à Georges, peut-être aura-t-il plus d'informations.»

Il prit le téléphone et son ami George lui confirma se qu'il craignait : il n'y avait plus d'essence à Modernis.

Le jour même, les autorités de la ville essayèrent de réapprovisionner les stations-service, mais la demande dans tout le pays ayant brutalement augmenté, il n'y avait apparemment plus assez d'essence pour tout le monde.

« Le pétrole de l'essence ne se fabrique pas, expliquait-on à la radio le soir même. C'est une ressource naturelle qui met des milliers d'années à se former dans le sol ! Alors, nous vous laissons imaginer le temps nécessaire pour refaire les réserves… »

Les habitants de Modernis étaient catastrophés : qu'allait-on devenir sans essence ? Comment se déplacer en attendant que les réserves soient réapprovisionnées, si seulement elles pouvaient l'être ? Une famille pourtant ne fut pas touchée par cet événement : la famille Éco. Ne possédant pas de voiture, elle ne remarqua rien. Pour les autres, la situation semblait vraiment préoccupante. Et nul n'avait idée de ce qui les attendait encore le jour suivant.

Lendemain de vendredi treize…

Le lendemain de la panne d'essence générale, alors que tous les habitants de Modernis, excepté la famille Éco, commençaient à se morfondre dans leurs grandes maisons sous la neige, un nouveau drame se déroula dans la ville.

Madame Conso voulut utiliser sa machine à couper le pain. Elle appuya sur l'interrupteur, mais rien ne se passa. Étonnée, elle vérifia la prise : la machine était bien branchée. Madame Conso voulut mettre de la lumière pour y voir plus clair, mais le plafonnier ne s'alluma pas.

Béatrice Duroure

« Que se passe-t-il dans cette cuisine ? » maugréa-t-elle.

Elle passa ainsi en revue tout son électroménager : le robot multifonctions, le mixeur, la cuisinière et la hotte, le réfrigérateur, le lave-vaisselle, le four et le micro-ondes, la bouilloire électrique, la cafetière, et toutes les lumières.

« Ma parole ! s'exclama-t-elle. Il n'y a plus d'électricité dans cette pièce ! »

Puis elle appela son mari.

« Chéri, peux-tu aller contrôler les fusibles ? Je n'ai plus de courant dans la cuisine ! »

Monsieur Conso accourut et constata le problème par lui-même. Quelque chose lui murmura à l'oreille qu'un nouveau problème se présentait à eux.

« C'est louche », se dit-il.

Au lieu d'aller vérifier les fusibles de la cuisine, il se rendit au salon pour essayer de mettre en marche les appareils électriques. Son intuition avait bien parlé : ni les volets roulants, ni la chaîne hi-fi, ni le home cinéma, ni le fauteuil de massage, ni les radiateurs, ni les halogènes et tous les plafonniers, rien ne fonctionnait.

« Sapristi ! » s'exclama-t-il de mauvaise humeur. Monsieur Conso fit le tour de la maison : bain bouillonnant, sèche-cheveux, brosse chauffante, aspirateur, lave-linge et sèche-linge, ordinateurs, téléphones, fer à repasser, portail électrique, télévision, le courant semblait bel et bien coupé.
J'ai bien peur que nous n'ayons plus d'électricité…», annonça-t-il inquiet à sa femme.

Illustration libre de droits

Madame Conso commençait à comprendre.
« Et cela dans toute la ville, n'est-ce pas ?
– Je vais appeler Georges de mon portable, il me reste un peu de batterie », dit monsieur Conso. Une nouvelle fois, son ami Georges confirma : l'électricité était coupée dans toute la ville.
Comprenant ce qui allait se passer, madame Conso s'évanouit dans les bras son mari qui n’en menait pas bien large non plus.

Ce jour-là, des feux de bois s’allumèrent un peu partout dans les jardins des maisons équipées tout électrique. On avait l'impression d'être revenu à l'âge du feu pendant la préhistoire.
Une petite maison restait pourtant éclairée dans l'obscurité de la soirée de ce lendemain de vendredi treize : la maison en bois de la famille Éco.

Béatrice Duroure

Dans le vent de l'hiver, le drôle de moulin à vent tournait sans interruption, et monsieur Éco fermait lui-même ses volets, pendant que le reste de la famille faisait la vaisselle.
Et parce que deux catastrophes étaient généralement accompagnées d'une troisième, le jour suivant réservait encore une mauvaise surprise aux habitants de Modernis.

Surlendemain de vendredi treize…

Ce troisième jour de tempête, au 1999 de la rue XY à Modernis, madame Conso, qui se montrait malgré tout courageuse dans ce chaos, voulut mettre à cuire des pâtes sur le petit réchaud à gaz de camping qui servait en attendant que l'électricité soit rétablie. Elle demanda à Dylan d'aller chercher de l'eau. Grognon, car la majorité de ses jeux ne fonctionnait plus sans électricité, celui-ci prit la casserole et ouvrit le robinet de la cuisine. Emmitouflé dans son anorak et ses gants, dans la maison glaciale, ce n'était pas facile. L'eau ne coula pas. Il dut se résoudre à enlever les gants pour mieux tourner le robinet. Mais l'eau ne coula pas non plus.

« Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? » grogna-t-il.

De mauvaise humeur, il prit le chemin d'une des salles de bains de la maison, sa casserole à la main. Là-bas, il enleva une fois de plus ses gants, puis tourna le robinet du lavabo. Il attendit, mais l'eau ne vint pas non plus.

« C'est un monde de fou !» pensa-t-il.

Il parcourut ainsi toute la maison et chacune des quatre salles de bains pour essayer de trouver de l'eau. Mais il n'en récupéra pas même une goutte.

« Dylan, qu'est-ce que tu fais ? s'impatienta sa mère.

– Je cherche de l'eau, maman ! cria-t-il.

– Et bien, tu en mets du temps ! »

Penaud, la casserole vide, Dylan dut se rendre à l'évidence : il semblait bien qu'il n'y avait plus d'eau dans la maison.

« Il n'y a plus d'eau, maman, annonça-t-il à sa mère.
– Plus d’eau ? Mais regarde-moi toute cette neige dehors, ce n'est pas mouillé ça ? » s'exclama madame Conso.
Et elle dut s’asseoir, prenant conscience de la catastrophe. Dylan appela son père pour l'informer de cette terrible nouvelle.
« Je vais voir Georges » dit aussitôt monsieur Conso qui n'avait plus de batterie dans son téléphone portable.
Il mit ses bottes mais il n'eut pas besoin d'aller bien loin, car, malgré le froid et la tempête de neige, tout le monde était dehors pour commenter cette dernière catastrophe. Plus une goutte ne coulait de tous les robinets de la ville : les canalisations étaient gelées, tant la température avait baissé ces derniers jours.

Illustration libre de droits

Plus une goutte ? Sauf chez la famille Éco, branchée sur son récupérateur d’eau de pluie. Alors que toute la ville commençait à faire fondre de la neige sur les feux de bois qui brûlaient un peu partout dans les jardins sous la tempête, la famille Éco faisait tranquillement une lessive en programme économique et monsieur Éco prenait une bonne douche chaude. La famille, dans son îlot de bois à Modernis, était loin de se douter du drame qui se jouait autour d’elle.

Jolie panique

À Modernis, troisième jour après vendredi treize, c'était la panique. Sans essence, sans électricité et sans eau, on pouvait tout juste survivre.

Aux dernières nouvelles, les réserves d'essence allaient rester vides encore un bon bout de temps, car le monde entier se disputait les derniers litres. L'électricité risquait elle aussi de tarder à revenir, car la centrale qui alimentait la ville fonctionnait au pétrole. Et tant que le froid durerait, l'eau resterait gelée dans les canalisations ; heureusement, il y avait suffisamment de neige à faire fondre.

Illustration libre de droits

Les rues de Modernis, vides de voitures, étaient bloquées par la neige que les chasse-neige ne pouvaient déblayer et les trottoirs se couvraient des ordures ménagères que les camions-poubelles ne pouvaient enlever.

Sans chauffage, les maisons se refroidissaient peu à peu, et, ce matin-là, les habitants n'osaient pas sortir de leur lits, craignant une énième catastrophe. Mais ce troisième jour après vendredi treize n'apporta aucune catastrophe.

Dylan se réveilla sous ses dix couvertures et jeta un œil à la fenêtre : la neige scintillait, car le soleil venait de réapparaître, après trois jours de tempête. Il sortit tout habillé de son lit et rejoignit dans la cuisine ses parents qui faisaient l'inventaire des dernières réserves.

« Qu'y a-t-il pour le petit-déjeuner ? demanda-t-il.

– Pas grand-chose, répondit sa mère, lasse. Nous allons devoir préparer une expédition pour le supermarché, s'il a été livré, ce dont je doute fort… »

Monsieur et madame Conso soupirèrent. Dylan était inquiet.

« Le soleil est revenu, constata-t-il.

– S'il pouvait nous rapporter l'essence, l'électricité et l'eau… », pria son père.

La famille mastiqua silencieusement du pain sec trempé dans du lait froid.

« Dylan, veux-tu venir avec moi jusqu'au supermarché ? » demanda monsieur Conso, son petit-déjeuner terminé.

Dylan visualisa le trajet qu'il n'avait fait jusqu'alors qu'en voiture et se dit que c'était bien trop loin.

« Je préfère rester ici », dit-il à son père, qui se préparait pour le départ.

Monsieur Conso, emmitouflé de la tête aux pieds, jeta alors un énorme sac sur son dos.

« Sois prudent, dit madame Conso, morte d'inquiétude.

– Ne t'en fais pas, répondit-il en l'embrassant. Je serai bientôt de retour.»

Puis, s'armant de courage, il partit.

Quelle ne fut pas sa surprise de trouver la foule sur son chemin. Partout, les habitants de Modernis étaient sortis pour aller se ravitailler. Et tout ce monde marchait ensemble, formant un cortège que l'on appela plus tard « la grande marche au supermarché ». Celle-ci traversait la ville, affrontant la neige, et des gens qui ne s'étaient jamais rencontrés, si ce n'était à un stop derrière leurs vitres de voiture, commençaient à se parler.

Béatrice Duroure

« Quelle catastrophe ! » se plaignirent les uns et les autres, relatant les trois derniers jours. Mais sous le beau soleil d'hiver, on commença à sourire.

« À peine croyable ! Digne du plus grand film ! dit un monsieur.

– Et quel froid ! Ma fille n'a même plus d'anorak, nous devions aller en acheter un vendredi, quand la neige s'est mise à tomber… dit une dame.

– Quelle taille fait-elle ? Peut-être pourrais-je lui prêter quelque chose ? proposa soudain monsieur Conso.

– Comme c'est gentil ! s'exclama une autre dame.

– J'ai peut-être aussi quelque chose à la maison qui pourrait convenir ! » lança un grand monsieur.

Et c'est ainsi qu'en marchant à travers la ville dans la neige scintillante, les gens firent l'inventaire de leurs affaires et de ce qu'ils pouvaient partager avec les autres. On s'invita à déjeuner, auprès d'un rare feu de cheminée, on parlait bougie et instruments de musique au placard que l'on ressortirait au coin du feu. C'est souvent au cours des pires catastrophes que naissent de jolies choses. Et c'est bien ce qui arriva.

Dylan et Zoé

L'une de ces jolies choses fut l'amitié.
Au beau milieu de ce chaos hivernal, bien au chaud dans son petit cocon de bois, la famille Éco n'était pas sortie de chez elle à cause de la tempête, et n'était donc pas encore au courant de ce qui se déroulait autour d'elle.
C'est Zoé qui comprit qu'il se passait quelque chose d'anormal dans la grande ville. Au-dessus de son « Chez moi », elle avait construit un observatoire sur une haute branche, d'où elle pouvait étudier la vie de ses voisins. Ces derniers jours, elle avait remarqué qu'aucune voiture ne circulait, qu'aucune lumière n'était allumée et que la famille Conso avait allumé un grand feu dans le jardin sur lequel elle faisait fondre de la neige. Intriguée par ces comportements peu habituels, Zoé avait passé pas mal de temps dans son observatoire malgré la tempête.

Ce jour-là, troisième jour après vendredi treize, Zoé observa Dylan qui faisait les cent pas dans la rue au milieu des poubelles, comme s'il était possible de s'ennuyer dans cette belle neige sous le soleil.
Zoé ne connaissait pas bien Dylan. Il était dans son école, mais il avait un an de plus qu'elle. Ils se croisaient parfois, s'adressant un bonjour timide.
Mais, le voyant ainsi tout seul, elle décida de l'inviter dans son « Chez moi ». Peut-être pourrait-il l'éclaircir sur les curieux comportements de sa famille.

Zoé descendit de son arbre et rejoignit Dylan dans la rue. « Bonjour, dit-elle timidement.Tu as l'air de t'ennuyer…

– Et comment ! répondit-il, désagréable.

– Si tu veux, tu peux venir « Chez moi », c'est une cabane en haut de l'arbre. »

Il ne répondit pas, peu intéressé.

« Viens », dit-elle en lui faisant signe.

Après tout, pensa Dylan, il n'y avait rien d'autre à faire. Alors il décida de suivre Zoé. Il grimpa dans le grand arbre derrière elle, puis pénétra dans la petite cabane. Là, il ne put s'empêcher de pousser un cri d'admiration.

« Ouahou… Qu'est-ce que c'est chouette, ici ! Comme dans un film ! » s'exclama-t-il. Zoé sourit. Il se déridait vite.

« C'est toi qui as construit cette cabane ?

– Oui, répondit Zoé avec une pointe de fierté.

– Mais qu'est-ce que tu y fait ? Il n'y a pas d'ordinateur, pas de télévision, ni de chaîne hi-fi… »

Béatrice Duroure

Zoé sembla étonnée de cette question.

« Eh bien… Je lis des tas de bouquins passionnants, je dessine, je joue de l'harmonica… »

Puis elle ouvrit la cachette sous les yeux surpris de Dylan.

« Tu veux grignoter des petits gâteaux ? »

Après le maigre petit-déjeuner qu'il venait de prendre, Dylan ne refusa pas. Mais il fit un peu la moue en les goûtant.

« Où est-ce que tu les as achetés ? demanda-t-il.

– C'est moi qui les ai faits ! » répondit Zoé.

– Hmm, pas mal ! admit-t-il.

– Pourquoi t'ennuies-tu par une si belle journée ? demanda enfin Zoé, trop impatiente de savoir ce qui se passait chez ses voisins.

– Ben, tu sais, sans ordinateur…

– Il est cassé ?

– Non, il n'y a plus d'électricité !

– Dans ta maison ?

– Dans toute la ville !

– Vraiment ? s'étonna Zoé.

Béatrice Duroure

– Comment, tu n'es pas au courant ? s'exclama Dylan.

Tu ne sais pas qu'à Modernis, il n'y a plus d'électricité, plus d'essence, et plus d'eau ? »

Zoé resta silencieuse. Elle venait enfin de comprendre ce qui s'était passé ces derniers jours.

« Comment se fait-il que tu ne le saches pas ? » demanda Dylan surpris.

Zoé réfléchit.

« Nous n'utilisons ni l'essence, ni l'électricité, ni l'eau de la ville, commença-t-elle à expliquer. Nous n'avons pas de voiture, seulement des vélos, nous fabriquons l'électricité avec des panneaux solaires et une éolienne et nous avons un grand récupérateur d'eau de pluie…»

Dylan faisait la tête de quelqu'un qui venait de rencontrer une extra-terrestre.

« Viens, je vais te montrer », proposa alors Zoé.

Un autre monde

Zoé entraîna Dylan sur la petite échelle qui menait à son observatoire. Dylan apprécia la vue : il n'avait jamais vu Modernis d'aussi haut, et, couverte de neige sous le soleil, la ville scintillait de mille feux. Mais Zoé lui désignait quelque chose sur le toit de la petite maison en bois.

« Voilà ! expliqua-t-elle. Sur la gauche, tout en noir, ce sont les capteurs de notre chauffe-eau solaire, pour faire de l'eau chaude avec le soleil. Sur la droite, en bleu, ce sont les panneaux solaires qui font de l'électricité avec le soleil.

- Et quand il n'y a pas de soleil ? interrogea Dylan.

- Il y a l'éolienne, que tu vois là-bas : elle fait de l'électricité avec le vent. »

Dylan était silencieux : il avait l'impression d'être dans un autre monde.

« Allons maintenant dans le jardin, je te montre la suite », dit Zoé qui descendait déjà de l'arbre pour le guider.

« Marche dans mes traces, précisa-t-elle, il ne faut pas écraser les légumes du jardin potager sous la neige ! »

Un potager sous cette neige ? Dylan pensait n'en n'avoir jamais vu. Dans sa famille et chez ses amis, on achetait tout au supermarché !

Zoé s'était arrêtée devant le mur de la maison : là se rejoignaient plusieurs gouttières et l'eau coulait dans un tuyau qui partait sous la terre.

« Ce tuyau mène à notre réservoir d'eau : l'eau de pluie ainsi récupérée est filtrée, puis alimente nos douches, la machine à laver, sert à la vaisselle et à boire !

- Et les toilettes ? demanda Dylan.

- Elles sont sèches », répondit Zoé.

Des toilettes sèches ? Qu'est-ce que ça pouvait bien être ? Mais Dylan n'osa pas demander tant il commençait à se sentir ignorant.

« Pourquoi l'eau n'a-t-elle pas gelée dans le réservoir avec ce froid ? interrogea-t-il pourtant.

- Nous l'avons isolé trois fois plus que les canalisations de la ville ! rétorqua Zoé.

- Et cette grosse boîte, là-bas, qu'est-ce-que c'est ? montra Dylan du doigt, intrigué.

- C'est une boîte à compost, pour stocker les déchets biodégradables…

- C'est quoi biodégradable ? » coupa Dylan, qui n'en croyait pas ses oreilles.

Zoé le regarda, surprise.

« Tu en as des choses à apprendre, toi ! » s'exclama-t-elle. « Bon, viens à la maison, on sera bien au chaud et je vais faire un chocolat. »

Bien au chaud ? Dylan ne se fit pas prier. Il pénétra avec curiosité dans la petite maison en bois et quitta avec bonheur son gros anorak.

« Maman, j'ai un invité ! appela Zoé. C'est Dylan, le voisin du 1999. Je vais préparer un chocolat chaud.

- Bonjour ! l'accueillit gentiment madame Éco. Viens te réchauffer près du poêle, en attendant que le chocolat soit prêt.

- Merci, répondit Dylan. Ça fait du bien, il fait si froid à la maison…

- Vous n'avez plus de chauffage ? s'étonna madame Éco.

- Il n'y a plus d'eau, plus d'électricité et plus d'essence dans toute la ville ! » s'écria Zoé.

Madame Éco, surprise, resta un instant silencieuse, puis s'exclama :

- Et c'est maintenant que tu me le dis, Zoé ? C'est incroyable ! Dylan, va vite chercher tes parents qu'ils viennent se mettre au chaud et qu'ils m'expliquent tout cela... »

Dylan se rhabilla à contrecœur, puis ressortit dans le froid pour aller chercher sa mère.

« Dylan, je me faisais un sang d'encre ! » s'écria madame Conso folle d'inquiétude, quand elle le vit arriver. Où étais-tu passé ?

- Au 2000, chez les voisins, répondit Dylan. Tu ne vas pas le croire, maman, mais là-bas, il fait chaud et il y a même de l'électricité !

- De l'électricité chez les voisins bizarres du 2000 ? Vraiment ? Comment est-ce possible ? demanda madame Conso, surprise.

- Oh, dit Dylan levant les yeux au ciel. La petite maison en bois, c'est un autre monde... »

C'est ce que découvrit madame Conso à son tour.

Quand les parents s’en mêlent

Madame Éco accueillit chaleureusement madame Conso.
« Enchantée, chère voisine biza… répondit cette dernière en se mordant la langue.
– Mais où est votre mari ? demanda madame Éco.
– En expédition au supermarché, car le frigo est vide », commenta Dylan.
Madame Conso leva les bras au ciel en signe de désespoir.
« Asseyons-nous, proposa madame Éco. J'aimerais que vous me contiez ce qui se passe dans la ville. Depuis le début de la tempête, nous ne sommes pas sortis et nous ne sommes au courant de rien…»

Monsieur Éco et les deux garçons entrèrent et saluèrent les voisins du 1999. Tous se réunirent autour du chocolat chaud et des petits gâteaux maison. Madame Conso leur conta les terribles événements des derniers jours. Mais monsieur et madame Éco ne semblaient pas trop étonnés.

Béatrice Duroure

« Avec le rythme de vie du monde actuel, cela devait arriver », dirent-ils.
Madame Conso observait avec curiosité l'intérieur de la petite maison en bois : c'était petit, mais pas désagréable. Le gros poêle à bois réchauffait bien l'atmosphère.

« Comment cela se fait-il que vous ayez encore de l'électricité ? » interrogea-t-elle.

Madame Éco sourit.

« Nous fabriquons nous-même notre électricité !

– En fabriquez-vous assez ? demanda madame Conso.

– Si nous évitons le gaspillage, oui, répondit Monsieur Éco. Nous n'avons que peu d'électroménager, seulement le nécessaire : un lave-linge très économe, un aspirateur, un ordinateur et quelques lampes basse consommation…

– Et vous ne vous chauffez qu'avec ce poêle à bois ?

– Oui ! Notre maison est par ailleurs très bien isolée et orientée au sud pour profiter de la chaleur du soleil en hiver et de la fraîcheur en été. »

Madame Conso écarquillait les yeux : cette famille était vraiment étrange tout de même.

« Et votre eau, d'où vient-t-elle ?

– Nous récupérons l'eau de la pluie ! dirent les petits frères.

– De l'eau de pluie ? Ce n'est pas suffisant pour couvrir tous les besoins d'une maison ! s'exclama madame Conso.

– Bien sûr que si ! rétorqua Monsieur Éco. Par exemple, nous prenons des douches plutôt que des bains…

Béatrice Duroure

– Et l’eau des toilettes ?

– Ils ont des toilettes sèches, dit Dylan, sans vraiment savoir ce que c'était.

– Des toilettes sèches ? répéta madame Conso, hébétée.

– Oui ! sourit Monsieur Éco. Des toilettes sans eau. Les toilettes modernes sont un énorme gaspillage d’eau. Nous récupérons ensuite nos excréments qui font un excellent compost pour notre jardin potager !

– Beurk ! » ne put s'empêcher de dire madame Conso, en faisant une moue dégoûtée.

Toute la famille Éco éclata de rire.

« Cela ne sent pas du tout mauvais si on met de la sciure de bois, expliquèrent les petits frères.

– Hmm, fit madame Conso, changeant de sujet. Et vous ne possédez pas de voiture ? Comment faites-vous vos courses ?

– Oh, nous en faisons peu, car nous avons un beau jardin potager et des poules ! dit Zoé toute fière. Alors, pour quelques courses, des remorques derrière nos vélos suffisent, et si vraiment c'est nécessaire, papa et maman louent une voiture ! »

Madame Conso n’en croyait pas ses oreilles.

« Je te l'avais dit, maman : c'est un autre monde », murmura Dylan.

Sa mère trempa les lèvres dans le chocolat. C'était bien agréable après toutes ces aventures.

« Moi aussi, j'ai une question… hésita Dylan. Pourquoi n'avez-vous pas de poubelles sur votre trottoir ? »
Les Éco éclatèrent une nouvelle fois de rire.

« Nous trions et recyclons nos déchets ! expliqua madame Éco. Les déchets biodégradables vont dans le compost et se transforment en engrais pour le jardin. Comme nous achetons peu, nous avons peu d'emballages. Et nous réparons nos affaires jusqu'à ce qu'on puisse vraiment plus rien en faire ! »

Dylan et sa mère restèrent silencieux un long moment, réfléchissant, cachés derrière la vapeur qui s'échappait de leurs bols brûlants : pouvait-on vraiment vivre ainsi ?

Soudain madame Conso s'exclama :
« Ciel ! Mon mari doit déjà être de retour !
– Allez le chercher, proposa madame Éco, il rapportera certainement quelques nouvelles du dehors ! »

On refait le monde au 2000 de la rue XY

Monsieur Conso, revenu de l'expédition au supermarché, n'était plus exactement le même qu'avant.
Il entrait maintenant au 2000 de la rue XY, écoutant d'une oreille distraite madame Conso qui lui racontait la vie dans la petite maison en bois. Il salua rêveur la famille Éco mais accepta avec joie les petits gâteaux et le chocolat.
« Le supermarché est presque vide, raconta-t-il. Mais au lieu de se battre pour les dernières denrées alimentaires, les gens partagent. Tout cela, c'est à cause de la grande marche dans la ville. Lorsque nous marchions tous ensemble pour aller au supermarché, des amitiés se sont créées. Et de ces amitiés est née la solidarité. Chacun s'est mis à rechercher ce qu'il pouvait offrir aux autres dans ce grand malheur.»

Illustration libre de droits

Monsieur Conso en avait les larmes aux yeux. Après ce qu'il venait de vivre, il se sentait différent.
« Pourtant, continua-t-il, les nouvelles ne sont pas bonnes. Il semblerait que d'ici quelques jours une petite quantité d'essence arrive dans la ville, mais certainement pas suffisamment pour faire tourner toutes nos voitures et la centrale qui alimente la ville en électricité…

– Qu’allons-nous devenir ? » se lamenta madame Conso.
Les visages de la famille du 1999 étaient sombres. Mais monsieur Éco prit la parole.

« Les réserves d'énergie ne sont pas éternelles et nous sommes si nombreux sur la Terre : chaque être humain a droit aux mêmes chances. Les catastrophes de ces derniers jours nous donnent une leçon : je crois qu'il est temps que tout le monde apprenne à économiser et à partager. »

Les deux familles restèrent sur ce silence, méditant les paroles de monsieur Éco.
« Que proposez-vous ? demanda monsieur Conso.
– Nous devons réfléchir à ce qui nous est strictement nécessaire, c'est-à-dire supprimer de notre quotidien tout appareil gaspilleur d'énergie. C'est ainsi que nous pourrons faire des économies. Ensuite, pour produire l’électricité, il y a d'autres moyens qui ne nécessitent pas d'essence : le soleil, le vent, l’eau, etc. À nous de développer tout cela. En ce qui concerne l'essence, puisqu'elle va se raréfier, il ne faudra laisser rouler que les véhicules d'urgence, développer des transports en commun dans la ville et utiliser le vélo, qui reste le transport le plus économe !
– Alors nous allons devoir vivre comme vous ? Cela semble vraiment difficile… se désespéra madame Conso.
– On va vous montrer ! s'écria à Zoé.
– On va bien s'amuser ! s'exclama Dylan.

Les jours suivants, des feux de joie et des bougies illuminèrent partout la ville en attendant le retour de l'électricité. Malgré le froid, de grandes fêtes s'improvisaient dans toutes les maisons.
La famille Éco était invitée un peu partout : elle expliquait comment économiser l'énergie quand l'électricité, l'essence et l'eau reviendraient. La petite maison en bois faisait porte ouverte.

Illustration libre de droits

Puis, quand les canalisations dégelèrent et furent réparées, l'eau revint dans les foyers. Quelques jours plus tard, un peu d'essence fut livrée, qui servit à réorganiser la ville.

La centrale électrique se remit à fonctionner à petit régime et chacun fit un effort d'économie : on mit au placard un certain nombre d'appareils inutiles, comme les brosses à dents et autres couteaux ou coupe-pain électriques.

Ce fut plus difficile pour les déplacements : les habitudes ont la vie dure ! Mais on s'organisa peu à peu et les amitiés nées lors de ces catastrophes aidèrent beaucoup. Quelques voitures furent autorisées à circuler, on fit du co-voiturage et les vélos refirent leur apparition en masse.
Pour le printemps, on planifia dans la ville d'installation d'éoliennes et de panneaux solaires, puis la construction d'un tramway et de pistes cyclables.

Grâce à la famille Éco, on apprit à récupérer l'eau de pluie, on s'habitua à mesurer chacun de ses gestes au quotidien et des jardins potagers fleurirent un peu partout. On apprit aussi le compostage et le recyclage… Modernis devenait une nouvelle ville, plus moderne que jamais !

Ce fut difficile, mais les gens étaient heureux de prendre leur destin en main. Et surtout, deux jolies choses étaient nées des événements de la ville de Modernis : l'amitié et la solidarité. Et cela, personne ne l'oublia.

FIN